

“ Vois-tu cette nappe éblouissante qui s'étend sur toute la plaine ? ”

Mon regard parcourut la plaine et je vis comme un tapis moelleux qu'un prince aurait tendu dans un immense palais.

Mes yeux furent charmés.

“ Entends-tu disait-elle, la brise qui souffle à travers les branches de la forêt ? ”

Je prêtai l'oreille aux bruits qui venaient de la forêt et je crus entendre comme un cantique sauvage et cependant mélodieux entonné pour un être que je ne voyais pas.

Mon oreille fut charmée.

Enfin la voix acheva : “ Lève tes yeux plus haut. Regarde le dôme de ce palais. ”

Je levai les yeux et je vis le firmament dans toute sa splendeur. Des myriades d'étoiles en couvraient la surface, répandant partout sur la terre une lumière douce et sereine.

Non, la prairie au milieu du mois de mai avec ses fleurs, n'offre pas au regard un spectacle plus ravissant !

Mon âme s'emplissait de bonheur dans cette contemplation. Enfin le dôme n'arrêta plus son vol, elle le franchit ; elle le franchit et s'approchant du trône de l'Infini, elle tomba à ses pieds en s'écriant : “ *Caeli et terre enarrant gloriam Dei !* ”

J. ALFRED NANTÉL.

---

*A ma famille.* — Oui, hélas ! et pour toujours, il a quitté la terre cet enfant que ma mère adorait. Sur ses ailes d'or, hier (4 février), un ange l'emportait au séjour des bienheureux. Mère, les larmes baignent ton visage ! Ah ! je comprends bien ; sans cesse, l'image d'Alfred revient en ton esprit désolé. Il te semble le voir encore, chaque matin, te tendre les bras de son berceau et t'attirer vers lui par ses sourires et, chaque soir, jouer près de l'âtre avec Gustave ou Marie-Laure, ou bien, montant